Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 9

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz

Journal de Brigade, N° 1, 1992

1992 est pour la garnison de Saint-Maurice l'occasion de fêter avec éclat le double anniversaire des 100 ans des fortifications et des 50 ans du CGF. A cette occasion, la Brigade de forteresse 10 a édité un numéro spécial de son bulletin.

Un siècle de fortifications à Saint-Maurice

Après le mot d'introduction du brigadier Ph. Pot, le capitaine EMG D. Andrey retrace l'histoire des forts qui barrent le défilé de Saint-Maurice. C'est à Martigny, nœud routier important, qu'aurait dû être construite la pièce maîtresse de ces fortifications mais la controverse n'épargnant, déjà, pas les crédits militaires, on se décida finalement pour la porte de la vallée du Rhône, moins coûteuse à fortifier. Les deux derniers conflits mondiaux jouant le rôle moteur nécessaire, ces fortifications furent considérablement développées pour devenir le noyau d'un système fortifié s'étendant du Léman au Grand Saint-Bernard qu'elles sont aujourd'hui.

L'histoire du CGF suit bien évidemment celle des fortifications. Les *gardes de sûreté*, créés au siècle dernier, appelés ensuite *gardes des forts*, se fondirent en 1942 dans les *compagnies de volontaires pour la couverture frontière*, mises sur pied peu avant la Seconde Guerre mondiale. De ces deux troupes naquit le corps des gardes-fortifications. Troupe de la première heure, les GF sont un atout précieux en main du commandement et ont déjà fait l'effort d'adaptation nécessaire au passage à «Armée 95».

Revista Militar N° 3, 1992 et N° 11-12, 1991

Diminution du risque de conflit ouvert en Europe occidentale, mais poursuite de la guerre indirecte

La chute du Mur de Berlin a créé dans le monde une situation mouvante où des foules désécurisées offrent un terreau idéal à l'action subversive. La fin du communisme dans les pays de l'Est n'a pour l'instant pas eu de conséquences majeures sur des pays tels Cuba ou la Chine populaire. Il faut donc s'attendre à une poursuite de l'action subversive en Asie, en Afrique et en Amérique latine. En Europe également, des groupuscules continuent à voir en l'action violente un mode d'action privilégié. Ils ne seraient pas moins, selon le général J. Lopes Alves, de vingt-cinq en Allemagne, dont vingt-trois de néonazis, huit en Belgique, deux en Grande-Bretagne, deux en Irlande, sept en France, sept en Italie, huit en Espagne, deux en Grèce et sept en Turquie. A cela s'ajoutent l'instabilité qui a cours dans de nombreux pays, notamment européens, le conflit israélo-arabe, l'instabilité du Maghreb, le déséquilibre social dans les pays producteurs de pétrole et la formidable bombe à retardement de la démographie. Dans ce bouillonnement général, et à l'ère des désordres locaux, l'action subversive a encore de beaux jours devant elle.

L'auteur analyse ensuite les mécanismes d'un phénomène qui réagit à des facteurs internes dominés par la lutte contre le pouvoir, et des facteurs externes où l'appui ouvert, ou plus discret, qu'apportent certains Etats aux mouvements subversifs est le fait marquant. Le but reste quant à lui la prise du pouvoir par tous les moyens, en deux temps: 1) une

phase pré-insurrectionnelle en suscitant, par exemple, une crise des structures[1], 2) une phase insurrectionnelle. Confrontée à une menace multiple et fragmentée, la contre-subversion doit marquer son effort principal sur le développement et l'entretien d'une volonté de résistance au sein de la population. Les masses sont aujourd'hui le «terrain clé» de l'action antisubversive et l'information l'arme qui sauvera la démocratie.

Le Portugal, contrepoids à la puissance de l'Espagne

Ayant l'Espagne pour principal voisin, il est normal que le Portugal s'intéresse à sa politique et au rôle qu'elle entend jouer tant dans le triangle Espagne-Portugal-Maroc, qu'au sein de l'OTAN ou de la structure européenne.

Le brigadier J.C. de Azevedo Geraldes ne se contente d'ailleurs pas de cette seule analyse où l'on voit l'Espagne aux prises avec des désirs de grandeur, mais il en tire les conséquences pour son pays, appelé à servir de contrepoids pour le maintien de l'équilibre régional des forces. Dans l'esprit d'une telle stratégie, le volonté de défense du Portugal, l'entretien d'un climat de confiance et de prospérité, la croissance économique ainsi que le développement et la modernisation des forces armées s'avèrent d'une importance capitale pour cette nation qui fut concurrente de l'Espagne, et à qui nous sommes redevables d'avoir contribué à ouvrir à l'Europe la porte des Temps Modernes.

Bulletin de l'ASOR, N° 2, 1992

Nouveau commandant des écoles et cours techniques pour officiers de renseignement, le colonel EMG Cerinotti tient la vedette de ce numéro. Les officiers de renseignement des corps de troupe ont en effet, à son avis, un rôle des plus importants à tenir au sein des états-majors, et leur temps d'instruction, réduit par «Armée 95», devra être utilisé au mieux pour en faire non seulement des techniciens, mais aussi des officers possédant *un bon bagage tactique et une capacité de réflexion portant aussi bien sur l'adversaire que sur nos propres troupes*. Conseiller de son commandant, l'officier de renseignement devra savoir faire preuve de la souplesse intellectuelle nécessaire pour remplir efficacement sa mission quelles que soient les tâches attribuées à son unité et même si, à l'avenir, il devrait pouvoir bénéficier de l'appui de systèmes électroniques de gestion du renseignement.

Revue historique des armées, N° 1, 1992

150 ans de relations extérieures: permanence des enseignements

La guerre du Golfe a suscité chez nos voisins une étude approfondie des actions extérieures de l'armée française. L'opération «Daguet», rappelle dans son introduction le général de corps d'armée Guignon, commandant de l'Ecole supérieure de guerre, aboutit en effet aux mêmes enseignements que des actions antérieures comme la conquête de l'Algérie ou celle de Madagascar: 1) intérêt fondamental d'une réflexion stratégique exhaustive avant toute projection de force; 2) nécessité de trouver l'inévitable compromis entre le poids nécessaire et le volume possible d'un corps expéditionnaire; 3) souci de parvenir à l'unité d'action entre alliés; 4) indispensable coopération interarmes; 5) importance capitale de la logistique; 6) caractère indissociable du trinôme renseignement-feux-mouvement dans la conduite de la bataille; 7) permanence du facteur humain dans les armées dont le soldat reste toujours l'instrument premier.

L'épisode historique qui a retenu notre attention est peu connu des manuels d'histoire. Il s'agit de l'intervention des Occidentaux en Union soviétique à la fin de la Première Guerre mondiale. Alors que le chef d'escadron Billebeau traite de la difficile mission du général Janin en Sibérie, responsable du rapatriement de la *Légion tchécoslovaque* ralliée aux armées blanches de l'amiral Koltchak, le chef d'escadron Lunet traite de l'intervention alliée en Russie méridionale. Le retrait de l'URSS de la guerre, après la prise du pouvoir par les Bolchéviques, fut en effet ressenti en Europe occidentale comme une trahison au profit des Allemands qui se voyaient soulagés du poids d'un second front. Les Alliés décidèrent d'entretenir un tel front envers et contre tout, en s'appuyant sur les forces blanches. Mais incapables de s'entendre sur la politique à tenir face au communisme et paralysés par la désorganisation des contre-révolutionnaires, ce fut un échec.

S. Cz.

[1] *Un simple coup d'œil sur l'activité grouillante des groupements pacifistes et écologistes, soutenus par le Parti socialiste, auxquels des mouvements populistes emboîtent aveuglément le pas, suffit, en Suisse, à démontrer le bien-fondé de l'analyse du brigadier Alves!*